

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 73 (1928)  
**Heft:** 11

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique  
**Autor:** De Muralt / Ramelet, A.L.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

8. *Troupes des subsistances* : 8 détachements des subsistances, 9 de boulangers.

9. *Troupes du service des automobiles* : 30 colonnes de camions, 3 détachements des parcs mobiles d'automobiles d'armée, 4 détachements des ateliers de réparation d'automobiles.

10. *Troupes du train* : 12 compagnies de trains, 18 de convoyeurs.



## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

### LECTURES DE CAVALERIE

*Brenken* : Kavallerieverwendung nach den aus der Kriegsgeschichte zu ziehenden Lehren. 1928, Verlag R. Eisenschmidt, Berlin, NW 7.

Ce livre est destiné avant tout aux officiers allemands, à titre de manuel historique et pratique de l'emploi de la cavalerie, de son évolution (de l'antiquité à nos jours) et des conséquences à tirer quant à son emploi à venir. De bonnes cartes de quelques batailles typiques aident à l'intelligence d'un texte très condensé — moins de cent pages.

La partie la plus intéressante est celle qui traite de la guerre mondiale. Bien entendu, les opinions émises sont celles d'un Allemand ; si même on ne les partage pas entièrement, il convient d'en reconnaître la logique et le souci d'objectivité.

L'auteur critique sévèrement l'emploi de la cavalerie de son pays sur le front franco-allemand au début de la guerre. Il prétend, et bien d'autres Allemands avec lui, que l'action des armées impériales, spécialement à la bataille de la Marne, aurait tourné tout autrement si le G. Q. G. allemand avait exécuté sans modifications le fameux « Plan Schlieffen » qui prévoyait la concentration de puissants corps de cavalerie sur l'aile droite des armées allemandes afin de prendre de flanc l'aile gauche de l'adversaire.

L'auteur traite également de l'emploi de la cavalerie en Russie et en Roumanie.

Il conclut que la cavalerie ne peut pas être remplacée par des troupes motorisées, mais qu'elle doit s'adjoindre les éléments qui peuvent lui être utiles : 1. sur camions, cyclistes, mitr. et F. M., art. légère, stations T. S. F., etc. C'est là du reste la tendance moderne appliquée plus ou moins complètement, suivant les moyens disponibles, par presque toutes les armées d'après-guerre. Le rôle de la cavalerie, ainsi renforcée, est plus grand que par le passé. Brenken estime que son emploi réside avant tout dans la bataille, comme arme de combat, et non dans l'exploration seulement, ou dans la poursuite. Dans la bataille, avec le soutien de feu précité, l'élément hippique proprement dit a des tâches que lui seul peut résoudre dans le minimum de temps et avec le maximum d'efficacité. Mais pour cela il faut des commandants d'armée qui connaissent la cavalerie, qui sachent quand, comment et où l'employer. Lorsque Brenken critique la méconnaissance qu'ont montré de cette arme la plupart des chefs allemands, on ne peut s'empêcher de penser que ces derniers ne sont pas les seuls de leur espèce...

Si notre terrain et nos effectifs ne nous permettent pas d'appliquer à la lettre les données de l'auteur, elles n'en restent pas moins dans leur esprit et toutes proportions gardées d'un enseignement utile.

Capit. de MURALT.

*Der schweizerische Militär-Hufschmied*, von H. Schwyter, Oberst, eidgen. Oberpferdarzt. Fünfte Auflage. Zürich 1928. Verlag von Fachschriften-Verlag Buchdruckerei A.-G.

Les conditions tout à fait spéciales dans lesquelles se trouve la Suisse par rapport aux nations voisines pour effectuer ses approvisionnements, peuvent lui créer une situation fort critique, tout particulièrement lorsque ces dernières sont en guerre. Même si nous ne sommes pas directement impliqués dans les hostilités, toutes nos importations sont gravement compromises, la guerre mondiale l'a démontré à l'évidence. Des matières premières, comme le fer et le charbon, peuvent nous faire entièrement défaut. Une telle éventualité offre, pour les besoins civils, une gravité sérieuse ; pour ceux de l'armée, elle est de toute première importance. Afin d'en atténuer les conséquences, la Suisse a adopté pour le ferrage des chevaux de l'armée des fers fabriqués à la machine par des industries suisses et de même les clous à ferrer, les crampons et les grappes.

Cette ferrure étant susceptible d'être posée à froid, nous pouvons, avec des réserves suffisantes, coopérer ainsi à l'économie du charbon qui serait nécessaire si l'on utilisait une ferrure à chaud. Ajoutons encore que notre fer d'ordonnance peut être transformé en fer pathologique pour toutes les éventualités où cette mesure est rendue nécessaire. Ces avantages sérieux nous permettent de dire que nous possédons, en Suisse, une maréchalerie uniforme et pratique, apte à répondre à toutes nos exigences.

Il n'en fut cependant pas toujours ainsi, et l'époque n'est pas encore très éloignée où nous ne possédions en Suisse aucune maréchalerie vraiment rationnelle. Ce n'est guère qu'à partir de 1887, date de la création de l'Ecole de maréchalerie militaire de Thoune, que de réels progrès se sont révélés pour notre maréchalerie. Jusqu'à cette date, nous n'avions aucun manuel de maréchalerie répondant entièrement à nos besoins. Une instruction élaborée par feu le colonel Potterat, alors vétérinaire en chef et commandant des cours de maréchaux ferrants militaires, puis différents traités étrangers étaient utilisés pour l'instruction théorique. Ce système n'était pas sans présenter certains inconvénients et lacunes dus aux différences dans les méthodes en usage dans les pays pour lesquels ces traités avaient été rédigés. De là, l'indication de posséder, pour la maréchalerie militaire suisse, un manuel entièrement conforme à nos besoins.

C'est au Colonel H. Schwyter que revient l'honneur de l'avoir écrit. Après 15 ans d'activité comme instructeur à l'Ecole de maréchalerie militaire de Thoune, il nous a donné, en août 1915, la première édition de son traité de maréchalerie militaire suisse, en février 1916 la deuxième, en mars 1918 la troisième, en septembre 1923 la quatrième, et en septembre 1928 la cinquième. La succession rapide de ces différentes éditions nous fournit la meilleure preuve de la faveur qu'elles ont trouvée dans les milieux intéressés. Commentées de façon fort élogieuse non seulement en Suisse mais à l'étranger, elles sont aussi devenues d'une utilité incontestable pour tous nos maréchaux ferrants militaires pour l'exécution de leur profession, au militaire comme au civil.

D'édition en édition, ce manuel modeste, de 200 pages environ que fut la première, est devenu dans la cinquième un fort beau volume de 830 pages de texte, orné de 833 figures remarquables par leur exécution.

Cette encyclopédie de maréchalerie possède un caractère absolument suisse; l'énoncé clair et précis de l'enseignement du Colonel Schwyter permet à chacun de se rendre compte non seulement de l'importance qu'il faut attacher à une bonne maréchalerie, mais offre en outre à tous les intéressés, agriculteurs, éleveurs, maréchaux, vétérinaires, officiers, la possibilité d'en retirer grand profit. Cette œuvre magistrale est éminemment utile pour le bien du pays tout entier.

Col. A. L. RAMELET.

#### LECTURES D'ARTILLERIE

*Geschütz und Schuss*, par le D<sup>r</sup> L. HÄNERT. Julius Springer, Berlin 1928. 360 pages et 154 figures et croquis.

Ainsi que son sous-titre l'indique, ce livre doit être une introduction à la mécanique des canons et à la balistique, et son auteur l'a écrit à l'intention des jeunes officiers de l'artillerie et de la marine. A cet effet, le livre s'ouvre par quelques pages qui donnent, sous une forme concise et claire, les éléments de mathématiques et de mécanique nécessaires à la compréhension des démonstrations et explications de l'auteur. Celles-ci ont été simplifiées le plus possible, et tout en restant très complètes, peuvent être facilement suivies par tout élève d'une école du degré moyen; les méthodes géométriques et les représentations graphiques sont nombreuses et contribuent à rendre plus facile la lecture des chapitres sur des sujets en eux-mêmes assez arides et touffus.

La division de l'ouvrage est claire et les différents sujets sont présentés dans une suite logique.

La première partie traite de la *balistique intérieure* et passe en revue les lois physiques qui sont à la base de cette balistique: la dilatation des gaz, l'équivalence de la chaleur et du travail, la combustion de la poudre, pour aboutir au problème essentiel de la balistique intérieure qui est de déterminer, pour une arme à feu donnée, la courbe de pression des gaz ainsi que celle de la vitesse du projectile en fonction du chemin parcouru par le projectile et en fonction du temps. Cette partie contient en outre un chapitre intéressant sur les poudres et leurs propriétés balistiques.

La *mécanique des canons* fait l'objet de la deuxième partie, et peut se subdiviser en deux paragraphes: la mécanique des affûts qui traite surtout la question du recul sur affût et des freins destinés à absorber l'énergie résultant de ce recul, et la mécanique des bouches à feu qui s'occupe du calcul et de la résistance des tubes. Un troisième chapitre discute d'une façon détaillée la question du pointage des pièces; ce chapitre offre beaucoup d'intérêt aux artilleurs qui s'occupent de ce problème, et des erreurs inhérentes aux méthodes et aux instruments de pointage.

La dernière partie de l'ouvrage se rapporte à la *balistique extérieure*. On y trouve les formules et démonstrations relatives au mouvement des projectiles, ainsi que des considérations sur l'influence de la rotation de la terre sur ce mouvement. L'auteur passe en revue les méthodes et appareils destinés à mesurer la vitesse des projectiles. Tous les problèmes et phénomènes qui exercent une action sur le mouvement des projectiles font l'objet de chapitres

spéciaux : la variation de la température et de la pression de l'air avec l'altitude, la résistance de l'air, les effets de Magnus et de Poisson, les propriétés du gyroscope. Dans un dernier chapitre, l'auteur traite d'une façon complète les questions de la dispersion et des possibilités du tir.

Cet ouvrage n'a pas la prétention de vouloir remplacer ceux très complets qui existent déjà, celui de Cranz par exemple. Ses qualités qui viennent d'être indiquées le mettent à la portée de la plupart des officiers d'artillerie, et il faut, avec l'auteur, désirer que grâce à lui beaucoup d'officiers, et spécialement les officiers de métier, arrivent à posséder les connaissances théoriques nécessaires pour pouvoir travailler efficacement au développement de leur arme.

*Das Feldgeschütz mit langem Rohrrücklauf*, par Konrad HAUSSNER, ingénieur diplômé. R. Oldenburg, Munich et Berlin, 1928. 130 pages avec de nombreux croquis et figures. Prix : broché, M. 6.50.

C'est l'histoire de l'invention, en Allemagne, du canon à recul sur affût. L'auteur qui n'est autre que l'inventeur lui-même, expose son travail long et persévérant, ainsi que ses déboires et les luttes qu'il eut à soutenir contre ses employeurs.

Le problème du recul sur affût préoccupa le jeune ingénieur dès les premières années de sa pratique, et il l'avait déjà bien étudié lorsqu'en 1888 il entra en qualité de constructeur dans la maison Krupp. Quelques mois plus tard, il présenta à ses chefs un mémoire sur la construction d'un canon de 8,7 cm. à recul sur affût ainsi que sur la solution du canon à lancer. Mais les chefs de la maison ne voulurent rien savoir de cette invention, et le jeune ingénieur s'en alla chercher fortune ailleurs. Un petit modèle, construit par l'inventeur, ayant donné de bons résultats, la maison Gruson à Magdebourg fit bon accueil à Konrad Haussner, et entreprit, d'après ses plans, la construction d'un canon de 6,5 cm. et d'un canon de 8 cm. Mais avant que les essais fussent terminés, la maison Gruson fut rachetée par Krupp ; les travaux furent continués, mais Krupp s'était lancé sur la voie du canon à bêche élastique, et était hostile au système du recul sur affût. La commission d'artillerie allemande qui assista aux essais se prononça défavorablement, quoique les essais fussent satisfaisants (1893), Haussner se mit alors en relation avec la maison Ehrhardt de Düsseldorf qui construisit un canon de 7,6 cm. Celui-ci fut présenté en 1897 à la commission d'artillerie allemande ; mais l'armée allemande avait adopté en 1896, le canon à bêche élastique et en avait lancé la fabrication en série ; le recul sur affût ne présentait, pour le moment, plus d'intérêt en Allemagne, et Ehrhardt abandonna ses essais.

Peu de temps après, le 75 français fit son apparition et, malgré l'opposition de la maison Krupp, la question du recul sur affût fut remise à l'ordre du jour. En 1898, Ehrhardt reprit ses travaux et entra, en 1901, en relation avec plusieurs Etats dont certains, après des essais approfondis, adoptèrent le matériel présenté par la maison. A ce moment, Krupp fut obligé de reconnaître qu'il avait fait fausse route et devint, lui aussi, partisan du recul sur affût.

Il est intéressant de noter que c'est la Suisse qui, finalement, obligea la maison Krupp à changer de camp. En effet, en 1901, la commission qui étudiait le réarmement de notre artillerie se décida, contre tout bon sens, pour le matériel à bêche élastique présenté par la maison Krupp. Fortement influencée par un mouvement d'opinion qui avait été créé par quelques artilleurs, notamment par le

colonel Affolter et le lieutenant-colonel Edouard Manuel, les Chambres refusèrent le crédit demandé, et la maison Krupp fut obligée, si elle ne voulait pas perdre la clientèle de la Suisse, de présenter un modèle de canon à recul sur affût.

Si l'invention de Konrad Haussner dut attendre une douzaine d'années avant d'être reconnue et adoptée en Allemagne, elle eut, par contre-coup il est vrai, plus de succès en France. Tandis que Krupp, dans les premières années de 1890, abandonnait les essais que Haussner avait commencés avec Gruson, on apprit, au ministère de la guerre français, qu'un ingénieur allemand avait établi chez Krupp un modèle de canon à recul sur affût ; on disait même que Krupp entreprenait la construction de ce nouveau matériel. Le général Mathieu, directeur de l'artillerie, chargea aussitôt le commandant Deport, directeur des Ateliers de Puteaux, d'étudier la question. En 1894, le commandant Deport présentait un canon à recul sur affût qui tirait jusqu'à 25 coups à la minute.

Un renseignement inexact fut donc la cause de la géniale construction du commandant Deport, et la maison Krupp perdit, par son entêtement, une occasion magnifique. Quant à l'ingénieur Haussner, fatigué de ne rencontrer dans son pays qu'opposition et ingratitude, il entra, en 1901, au service de la République Argentine, en qualité d'ingénieur en chef des ateliers militaires, prouvant une fois de plus que nul n'est prophète en son pays.

En écrivant ces pages, l'auteur a surtout voulu revendiquer dans l'histoire de l'invention du canon à recul sur affût la part qui lui revient et qui lui avait été jusqu'ici contestée, car dans les ouvrages allemands on a plus ou moins ignoré l'ingénieur Haussner, et Ehrhardt, dans un livre qu'il a fait paraître en 1922, s'attribue même toute la gloire de l'invention et omet d'indiquer la part qui revient à son ingénieur et collaborateur.

Cette polémique qui montre combien les constructeurs et inventeurs sont livrés à la bonne volonté de leurs employeurs est assez intéressante, car elle éclaire bien des points de l'histoire d'une invention qui a révolutionné l'art de la guerre. Mais l'intérêt du livre réside dans les calculs et démonstrations qui accompagnent le récit de l'auteur, permettant de suivre pas à pas l'évolution de son idée, et de connaître les raisons qui l'ont fait persévérer malgré tout et lui ont permis de réussir. Ces calculs ainsi que les nombreuses figures qui aident à les comprendre remplissent une bonne partie du livre et permettent aux artilleurs qui s'intéressent à la construction de leurs matériels de se renseigner sur bien des questions<sup>1</sup>. A.

#### DIVERS

« *Les Parias de la Gloire* », par F. Basty. Un vol. de 240 pages. L. Fournier, éditeur, 264, Boulevard St-Germain. Paris, 1928. 14 fr. (français).

Préfaçant ce livre, le commandant B. Léandri, écrit entre autres : « ... Et cependant, parmi tant de héros glorieux, il en est à qui va, avant tout, mon plus fidèle, mon plus pieux souvenir : ce sont à nos modestes Parias, jusqu'à ce jour inconnus, à nos petits soldats qui ont accompli simplement, crânement leur devoir, sans citations, sans galons, sans aucune espèce de récompense humaine ».

<sup>1</sup> On trouvera de nombreux détails sur la question de la construction des canons à recul sur affût dans les *Rev. mil. suisse*, année 1896 et suiv., étude du lieutenant-col. Manuel, colonel Pazan, et autres.

L'auteur des « Parias de la Gloire » a voulu rendre hommage à l'humble combattant mort à l'ennemi. Il l'a fait d'une manière à la fois virile et touchante. Commandant de compagnie, puis de bataillon, F. Basty a vécu la vie du soldat, ses angoisses et ses espoirs. Il s'est penché sur la misère de ses hommes, il a découvert la beauté de leurs gestes. Son récit, qui affecte souvent la forme de l'autobiographie, est vibrant de reconnaissance pour sa belle troupe. Il accuse, chez l'auteur, un magnifique culte du souvenir.

Ce ne sont peut-être que des mots, que de dire, avec l'éditeur de cet ouvrage, que « grâce à F. Basty, une centaine de petits soldats et de modestes chefs de section vont sortir de l'anonymat, de l'oubli, pour entrer dans l'Histoire ». On ne garde pas moins de cette lecture une impression très forte où l'admiration se mêle au respect. R. M.

*Les bateaux-pièges (Q-Ships) contre les sous-marins allemands*, par E. Keble Chatterton, capitaine de corvette de réserve. Traduit de l'anglais par André Cognet, officier de marine en retraite. In-8°, de 248 p. de la Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. Avec 13 croquis et 26 photographies hors texte. Payot, Paris 1928. Prix : 18 fr. (français).

Les bateaux-pièges ont été un des moyens mis en œuvre par l'amirauté britannique dans la lutte contre les sous-marins. Leur service et leurs aventures nous transportent au temps des pires luttes de corsaires et prennent figure parmi les actions les plus extraordinaires de la guerre européenne. Le bateau-piège doit attirer à lui le sous-marin, et même la torpille, ayant pris figure d'un innocent bâtiment de commerce, et démasque tout à coup ses batteries pour couler l'ennemi. Une douzaine de sous-marins ont été détruits de cette manière. Ce n'est pas énorme sur 185 que les Allemands ont perdus ; mais il y a fallu beaucoup d'héroïsme, beaucoup d'abnégation, une très grande endurance, et une non moins grande virtuosité. « Si vous examinez tous les combats navals grands et petits, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, écrit l'auteur, vous ne voyez rien qui surpasse l'histoire étincelante des bateaux-pièges. »

*L'art du ski*, par Zarn et Barblan. Edition 1928. Arnold Bopp et C<sup>ie</sup>, Zurich. Prix : relié 8 fr. ; broché 6 fr.

L'ouvrage de Zarn et Barblan est devenu classique. Plus que tout autre, il a contribué, chez nous, au perfectionnement de la pratique et de l'enseignement du ski. Qui se rappelle les débuts de ce sport en Suisse, où la bonne volonté ne suffisait pas pour vaincre toutes les difficultés de l'art, se sent pressé de lui rendre hommage.

Sa deuxième édition ne cède en rien à la précédente. La forme répond au contenu. Plus de 200 clichés détaillent les mouvements du skieur au travail, l'éclairant sur les méthodes à suivre. C'est un excellent guide, sûr et précis.

*Allgemeine Schweizerische Militärzeitung*. — N° 10, octobre 1928. *Infanterie-Begleitwaffen* (Schluss), von Hauptmann G. Däniker. — *Zur Ausbildung der Bataillons-Nachrichtentruppe*, von Oblt. M. Ruschmann. — *La défense contre les attaques aériennes (II)*, par le lieut. E. Naef. — *Fragen des Disziplinarstrafrechtes*, von Lt. H. Böschenstein. — *Tagesfragen*. — *Totentafel*. — *Schweizerische Offiziersgesellschaft*. — *Referenten-Liste 1928-29, zweiter Teil*. — *Literatur*.